

Hebdomadaire d'informations locale – [s'abonner ou acheter l'hebdomadaire](#)

Edition du 26 avril au 2 mai 2012 – n°831 – p9

Bassin : à Pyla et au Cap Ferret - Anne DEBAUMARCHE - [Voir l'article...](#)

Le Gramasa étudie un blockhaus du Pyla, très bien conservé, qui va servir de référent pour restaurer celui du Phare au Cap-Ferret.

En empruntant l'allée qui mène au phare du Cap-Ferret, sur la droite, on découvre désormais un blockhaus. Il y a deux ans, les chercheurs du Gramasa, Groupe de recherches archéologiques sur le Mur de l'Atlantique secteur Arcachon, étaient les premiers à pénétrer dans l'édifice fermé sans doute depuis la reconstruction du phare il y a plus de 60 ans. Il était alors totalement enfoui sous le sable. Une redécouverte suivie avec intérêt par le maire et président du Šiba, Michel Sammarcelli. Il annonçait déjà qu'il comptait l'ouvrir au public si son état le permettait, en le restaurant et en le remeublant comme à l'origine, pour en faire un lieu de mémoire. L'hiver suivant, les services techniques de la mairie l'avaient dégagé du sable et avaient stoppé les infiltrations d'eau, pour assainir et assécher le bâtiment. Le Gramasa avait poursuivi ses recherches, en inventoriant tous les éléments qui s'y trouvaient encore, depuis les circuits électriques jusqu'aux

tiges filetées correspondant aux accroches des lits...

Il s'appelait « Barbara »

Pour construire leurs bunkers, les Allemands suivaient des plans bien précis, sur des modèles identiques dans toute l'Europe, déterminés selon leurs fonctions spécifiques. Le modèle du blockhaus du Phare est un 622, pour le casernement de deux groupes de combat, soit une vingtaine d'hommes. Mais à cause de l'humidité, tout ce qui était en métal a rouillé. Or il se trouve qu'il existe un blockhaus du même modèle au Pyla, dans le jardin d'une maison privée. Et comme celui-là est resté bien aéré, beaucoup d'éléments sont bien mieux conservés, voire totalement intègres, comme les systèmes électrique et téléphonique. Les couleurs des tuyaux sont d'origine, chaque système ayant son code de couleur ; certains cadres au mur ont gardé des bouts de petites affichettes d'instruction ; une grande partie de l'isolation n'a pas bougé. Un détail incroyable : à l'entrée, dans le sas anti-gaz, se trouve une planchette en bois avec un minuscule bout de papier sur lequel est inscrit, tapé à la machine, « Bunker Barbara », sans doute le surnom du blockhaus. Non seulement ce bâtiment amène des informations essentielles sur le fonctionnement et la vie quotidienne sur le Mur de l'Atlantique, mais il sera aussi fondamental pour reconstituer quasiment à l'identique celui du



Visite du blockhaus du Phare au Cap-Ferret, pour faire le point sur le projet de restauration et de réameublement comme à l'origine. L'ouverture au public est prévue en 2013. Photo Cédric Lafrance, artiste photographe, qui parcourt le Mur de l'Atlantique dans toute l'Europe. www.flickr.com/atreides59.

Cap-Ferret, depuis le système d'habillage des murs jusqu'à l'ameublement. Pour ce faire, le Gramasa a d'ailleurs activé ses réseaux dans toute la France et au-delà, pour retrouver des lits, un poêle, le système de ventilation, des affiches...

Une fouille minutieuse

Les bénévoles du Gramasa ont aussi commencé cette semaine la fouille minutieuse et les relevés du blockhaus du Pyla. Les premiers jours ont permis de mettre en place et de valider le protocole de fouille : orientation, codification et

enregistrement des découvertes, prise de photo, stockage... Ils ont débuté par l'entrée, envahie par le sable, en espérant y trouver des éléments, peut-être de nouveaux papiers... entre autres...

[Anne DEBAUMARCHÉ]

Gramasa : <http://gramasa.free.fr>

Une étudiante de Cambridge sur le Bassin

Le Gramasa a accueilli pendant cinq jours une étudiante de l'Université de Cambridge, mais d'origine américaine, Cydney Stasiulis. Celle-ci prépare un mémoire de 2e cycle, un « masters in archeology, heritage and museums », sur la perception qu'ont les Français des bunkers du Mur de l'Atlantique et sur leur valorisation, à travers une analyse comparative des actions du Gramasa sur les sites du bassin d'Arcachon... et celles des musées de Calais...

Son intérêt pour les bunkers remonte à son enfance, avec un père particulièrement intéressé par la Seconde Guerre mondiale. Le Gramasa lui a montré l'ensemble du travail de valorisation engagé par les différentes com-

munes. L'étudiante s'est rendue sur les sites de La Hume et de l'Eden et est rentrée en contact avec les élèves chargées de ce patrimoine à Gujan-Mestras et à La Teste. Elle a été accueillie au Cap-Ferret par Jean-François Renard, adjoint à la culture, et a pu parler avec lui de l'engagement de la Presqu'île dans la valorisation de ce patrimoine. La montée en haut du phare lui a permis d'appréhender le Bassin dans son ensemble et elle est allée à la Pointe voir le site ouvert aux visites depuis deux ans. Elle a aussi participé à la fouille du Pyla, en tamisant le sable à l'entrée du blockhaus...

C'est la première fois que Cydney Stasiulis voyait des blockhaus.

Elle a été particulièrement impressionnée par ceux de la Pointe, nombreux et en partie enfouis dans le sable, recouverts pour certains par la mer. Bilan pour l'étudiante : « J'ai appris beaucoup de choses et ça a été vraiment éducatif de voir les bunkers. Maintenant que je les ai vus, je pense qu'il est important de les protéger de la destruction. Je commence à comprendre le sentiment français envers les bunkers : ils les voient en tant que patrimoine ; ils veulent se souvenir de la guerre ; ils font attention à ces vestiges. » Même si Marc Mentel, président du Gramasa, craint que cette vision, liée aux gens rencontrés, tous intéressés, ne soit un peu tronquée...



Cydney Stasiulis est venue avec une amie, Andrea Koenker, elle aussi d'origine américaine et étudiante à l'Université de Cambridge. Elles ont participé aux fouilles du Pyla, avec une étudiante de Bordeaux. * Photo Cédric Lafrance.